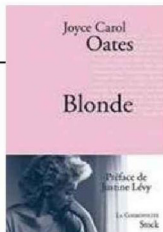


L'HYPERFICTION

**Blonde**  
*de Joyce Carol Oates*

Stock, traduit de l'anglais (Etats-Unis)  
par Claude Seban, 992 p.

De l'aveu même de l'autrice, *Blonde* n'est pas à lire comme une biographie de Marilyn. Dans ce roman fleuve, la romancière met en scène une exploration de la vie intérieure de la comédienne, de la mort qui vient sonner à sa porte à ses premiers souvenirs de spectatrice. Joyce Carol Oates ne cherche pas la vérité de Marilyn, elle part à la rencontre de Norma Jean, s'arrête sur ses traumas d'enfant, mais aussi d'adulte. Elle écrit la tragédie d'un mythe qui se construit sur les cendres du rêve américain, parsemant le récit de scènes surréalistes, cherchant à dépasser le corps fantasmé de l'actrice pour entrer dans sa tête, ses rêves et ses cauchemars. Magistral.



QUAND MARILYN ÉCRIT

**Fragments. Poèmes, écrits intimes, lettres**  
*de Marilyn Monroe*

Seuil, traduit de l'anglais (Etats-Unis)  
par Tiphaine Samoyault, 272 p.



*Fragments* rassemble des notes manuscrites et tapuscrites, dans des carnets ou papiers à en-tête, reproduites et retranscrites. On y découvre une jeune femme soucieuse de se raconter, obsédée, mais aussi élevée par le travail, qui livre à brûle-pourpoint ses questionnements, ses peurs et ses hésitations, qui doute constamment d'elle-même, de sa légitimité, et tente sans cesse de se perfectionner. Une jeune femme qui constate «réagir de façon trop émotionnelle», mais qui se dit que sans ça, elle s'ennuierait et qui, au détour d'un poème, s'affirme «forte comme une toile d'araignée dans le vent».

BIO EXPRESS

**I'm Not M.M.**  
*de Daniel Charneux*

Arléa, 206 p.

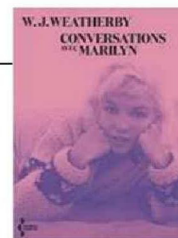
«Les mythes appartiennent à tous», confie Daniel Charneux en préambule de ce roman-portrait qui parcourt la vie de Marilyn en la revisitant au prisme des préoccupations contemporaines, s'arrêtant sur ses volontés entrepreneuriales lorsqu'elle crée Marilyn Monroe Productions, son MeToo avant l'heure quand elle dénonce en couverture d'un magazine les prédateurs qu'elle a rencontrés, sa grève pour une réévaluation de son salaire à l'aune de celui de ses collègues masculins. L'histoire aussi d'une jeune femme qui se construit sous le feu d'injonctions contradictoires, et qui chercha, toute sa vie, à faire la paix avec ses origines inconnues.



MARILYN UNCUT

**Conversations avec Marilyn**  
*de W. J. Weatherby*

Seghers, traduit de l'anglais (Etats-Unis)  
par Rémi Boiteux, 256 p.



Sur le tournage des *Désaxés*, le journaliste W. J. Weatherby fait la rencontre de la comédienne. Le courant passe bien, et ils décident de se revoir, quelques mois plus tard, dans un bar de soiffards, pour des discussions à bâtons rompus, en off, où l'actrice se confie sur les tourments qui l'habitent, son regret de ne pas avoir fait d'études, sa curiosité sans limite, son sentiment d'être prisonnière d'Hollywood et de sa célébrité, et sa hâte de passer à la suite, parfois. Une parole spontanée et non censurée, livrée en toute sincérité, que Weatherby recontextualise dans son époque, au gré de la carrière et de la vie de Marilyn. ● A. E.